

été frappé de l'état de déterriation dans lequel elle se trouve. La colonne de Pompée qu'on voit à Alexandrie, ne porte pas de marques plus évidentes du ravage des siècles que cette Aiguille, cependant elle est beaucoup plus ancienne ; et l'obélisque d'Héliopolis, le seul qui reste encore en place en Egypte avec la colonne d'Alexandrie, rapproché du monument Américain, paraîtrait comme s'il venait de recevoir le dernier coup de ciseau des ouvriers, tant ses arêtes sont encore vives, ses hiéroglyphes parfaites, et sa surface brillante presque partout. Livré tard à l'exploitation de l'homme, notre Monde Nouveau semble vouloir reprendre en rapidité ce dont l'écoulement des siècles l'a privé. Tout est prompt, subit, rapide chez nous, et cet impromptu est le plus souvent sublime, majestueux, grandiose. Nos lacs sont des mers ; nos rivières des fleuves ; nos cascades des cataractes ; nos forêts se composent de géants dans la végétation ! Nos plantes qui dorment encore en mai, nous donnent leurs fruits en juillet. Et notre civilisation semble, comme chose naturelle, vouloir se modeler sur la nature matérielle de notre monde et supprimer l'enfance qui a marqué celle des peuples de l'ancien.

On alligne sur un sol uni les rues et les places publiques des villes que l'on veut fonder ; et aussitôt, on voit les édifices surgir comme sous la baguette magique d'une fée enchantresse. Seule la durée, la permanence semble être refusée à toutes nos entreprises. Nos aïeux de l'ancien monde bâtissaient pour l'avenir ; nous bâtissons pour le présent. L'instinct autant que l'observation nous a fait connaître quel ennemi nous avons dans notre climat. Nos constructions de deux siècles donnent plus de signes de vétusté, que celles qui en comptent un lustre dans l'ancien monde. Tout pour le présent ; peu, très peu pour l'avenir.

Les premiers êtres humains qui ont foulé de leurs pieds le sol de l'Amérique, avaient compris, sans doute, que la permanence n'était pas pour les monuments qu'ils pourraient ériger,